

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

18ème année - N° 5



Prix du numéro = 1 F

Octobre-Décembre 1967

COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Abonnement d'un an = 5 F

NOTRE REUNION D'OCTOBRE

Devançant de quelques jours la date officielle, c'est le 22 octobre que notre association a célébré, cette année, la Fête nationale tchécoslovaque. La salle du Musée social était trop petite pour contenir tous ceux de nos membres et de nos amis qui avaient répondu à notre invitation.

°°°

En ouvrant la réunion et après avoir souhaité la bienvenue à tous les assistants, le Général FLIPO évoqua le souvenir de Mme de JOUVENEL, récemment décédée et qui, en 1917 et 1918, à Paris, joua, avec STEFANIK puis avec le Président MASARYK, un rôle important pour cette République tchécoslovaque dont c'est déjà le 49ème anniversaire. C'est chez elle, avec les représentants les plus autorisés de notre pays, que s'est préparée l'indépendance tchécoslovaque et le Président MASARYK a parlé d'elle en termes élogieux; il n'est que juste d'avoir pour elle, en cette journée commémorative, une pensée de gratitude.

Le Président donne ensuite lecture du message reçu de F. Robert PROUST, Président de l'Amicale du 114ème R.I. de la Libération, éditeur de la plaquette consacrée à la mémoire du Général FAUCHER. Cet ami de notre association "adresse à l'Amitié franco - tchécoslovaque, réunie le 22 octobre à Paris, l'expression de son sympathique souvenir et de ses sentiments cordialement coopératifs". Ce message offre au Général FLIPO l'occasion de souligner les remarquables qualités de cette plaquette, que tous nos membres auront certainement à cœur de posséder, et il dit la grande part prise à sa présentation par le fils du disparu, M. Eugène FAUCHER, membre de notre Comité directeur, qui a ainsi fait acte de piété filiale, comme il le fait aussi régulièrement en contribuant de la façon brillante que nous connaissons tous à la rédaction de notre Bulletin. Et notre Président de complimenter M. Eugène FAUCHER pour l'attention constante qu'il porte aux problèmes tchécoslovaques comme pour le souci qu'il a de rétablir la vérité à propos de la Tchécoslovaquie chaque fois que le besoin s'en fait sentir; il voit la preuve la plus récente de cette vigilance dans la lettre qu'il a adressée au Directeur du "Monde" en réplique à l'article du Docteur J. L. IEVY sur les leçons de Munich et dont le numéro 4 de notre Bulletin, en cours d'expédition, donnera un texte plus complet que celui que le grand quotidien a accepté de publier.

Une évocation de Munich amène à réfléchir sur l'ignorance dans laquelle se trouvait l'Europe elle-même de ce qu'était vraiment la République tchécoslovaque. L'union entre Tchèques, Slovaques, Hongrois, Polonais, Allemands même était réelle; un jour pourtant des tiraillements se firent jour entre certains partis qui avaient oublié la leçon de Lipany; tiraillements de nationalités aussi, et puis les "Sudètes" de HENLEIN... Mais le jour où nous célébrons la Fête nationale et l'indépendance de la Tchécoslovaquie, nous pouvons avoir d'autres pensées; rappelons-nous particulièrement cette arrivée triomphale du Président MASARYK à Prague, sa descente de Václavské náměstí, son entrée au Hrad où il devait passer la nuit sans dormir à la pensée

des lourdes charges qui étaient désormais les siennes. Ces charges, il devait les porter avec toute sa lucidité et toute son énergie jusqu'au 14 septembre 1957. Professeur, écrivain, combattant, résistant, T.G.M. était arrivé au sommet parce qu'il n'avait toujours eu qu'une grande idée en tête, l'indépendance et la liberté de son peuple.

°°°

Au nom du Sokol tchécoslovaque, uni à l'Amitié franco-tchécoslovaque pour la célébration de l'indépendance, Mme BEIEHRADKOVA prit alors la parole pour un exposé sur la personne et l'oeuvre du Président MASARYK. Il ne nous est pas possible de donner dans le présent numéro la traduction d'extraits de ce très substantiel exposé qui fut longuement applaudi par tous ceux des assistants qui comprenaient le tchèque; nous y reviendrons sous peu.

Le Général FLIPO s'inspira de ce que venait de dire Mme BEIEHRADKOVA pour évoquer des souvenirs personnels. Il a assisté, voici trente ans, à ce cortège des Légionnaires porteurs de torches et accompagnant de Lany au Château de Prague la dépouille mortelle; il a vu la grande salle du Hrad où le Président défunt était veillé, jour et nuit, par une garde d'honneur à laquelle participèrent les officiers de la Mission militaire française; il a entendu le Président BENEŠ rendre hommage à T.G.M. par ces mots qui sont devenus les mots d'ordre de la véritable Tchécoslovaquie "Nous resterons fidèles!" et "La Vérité vaincra!" Ce fut ensuite le cortège funèbre au passage duquel les hommes pluraient, des femmes se signaient, puis l'inhumation à Lany où le Président repose toujours aux côtés de sa femme et de son fils Jan.

Les choses ont évidemment beaucoup changé depuis 1937 et il a été interdit de s'incliner sur le tombeau de la famille MASARYK. Un souffle de liberté se manifeste pourtant actuellement et c'est à MASARYK que nous le devons car il a bâti la République sur un idéal de vérité. N'oublions pas qu'à une époque où les Tchèques cherchaient dans l'histoire des choses qui n'y étaient pas, mais qui flattaient l'amour-propre national, le Professeur MASARYK n'avaient pas hésité à affirmer que les manuscrits autour desquels on faisait tant de bruit n'étaient que des faux. En dépit de son prestige, le Président était accessible à tous; le Général FLIPO l'a vu descendre à cheval la Place Venceslas, entouré de gens à qui il parlait en bon père de famille, serrant la main des uns et des autres.

Si MASARYK avait été encore là, Munich ne se serait pas produit car il avait une autorité universellement reconnue et les peuples se tournaient vers lui. Mais il ne faut pas désespérer; tout change. Un jour, nous pourrons retourner à Prague libérée et, après avoir descendu Vaclavské Namesti, nous aurons le droit d'aller à Lany nous recueillir sur la tombe du Président...

°°°

Emue des paroles prononcées par le Général FLIPO, l'assistance chanta les hymnes nationaux. Et l'on se sépara, emportant dans le coeur toutes les espérances qu'elles avaient suscitées.

Renée FOURNIER
Secrétaire - générale

MASARYK ET LA TCHECOSLOVAQUIE DE 1967

En septembre 1966, on pouvait croire les antimasarykiens sur la défensive. Entre-temps, ils ont réussi à renverser la tendance à leur profit. Le procès de Jan BENEŠ, le congrès des écrivains en juin 1967 ont montré de quel côté se trouvait encore, à cette époque, le pouvoir réel et à quelles sommaires procédures étaient prêts à recourir ses détenteurs. Le livre de NOVY sur MASARYK était interdit de vente dans les librairies pragoises.

L'intimidation avait manifesté ses effets au moins à partir de mai dernier. Interviewé par un journaliste des "Literarni Noviny", l'historien Vaclav VOJTISEK s'était dérobé à une question sur MASARYK avec une prudence qui nous glace; sans laisser à ce journaliste le temps de développer sa question ("Masaryk s'inscrivit en faux contre le romantisme

herderien qui voyait dans les Slaves une race de colombes..."), il l'interrompt en ces termes: "Oui, aussi fut-il un réaliste. Il voulut dépouiller notre histoire de tous ses éléments épiques non attestés. Mais, voyez-vous, ces questions-là sont en rapport avec l'ensemble de notre évolution, je n'aurai pas la témérité d'émettre une opinion. Je ne suis pas un historien illustre, j'ai été un historien laborieux. Je me suis occupé des sciences auxiliaires de l'histoire, de diplomatique notamment; je les ai même enrichies de vues nouvelles; mais apprécier un individu dans le cadre de toute notre histoire, voilà qui dépasse mes possibilités".

Nos vœux, nos espoirs, nos craintes accompagnent les amis de MASARYK sur leur route semée d'embûches.

E. FAUCHER

ECHO DU CONGRES DES ECRIVAINS

Le journal allemand "Die Zeit" cite la résolution suivante du Congrès des écrivains tchécoslovaques tenu à Prague en juin dernier:

"Quand nous cherchons les causes de l'essor des littératures tchèque et slovaque entre les deux guerres, il ne faut pas oublier qu'à l'époque notre Etat, bien qu'ébranlé par les contradictions du capitalisme et affaibli par le problème des nationalités, présentait, en comparaison avec les autres pays européens, un haut degré de démocratie et de libertés démocratiques."

LE BALLET "PRAHA" EN FRANCE

Après leurs représentations au "Festival international de la danse" à Paris, les danseurs tchécoslovaques ont fait une tournée à travers la France.

Cette troupe de chorégraphie moderne présentait quatre ballets. "Les Fresques", de Pierre della Francesca, sur une musique de Martinu, évoquant la victoire de l'Amour sur l'Envie et la Trahison et étaient la première des quatre pièces de ce intéressant programme. Pour qui connaît la splendeur des ballets des Salles Garnier et Favart, pour qui admire la troupe de Béjart, les ballets de Prague apparaissent ternes et sans âme. La pauvreté des costumes frappe le spectateur habitué à la richesse de la scène parisienne.

Cet aspect terne peut se justifier dans le ballet "L.S.D.", dansé sur une musique de jazz de King. Il y est amplifié; il débouche sur le désordre, le désarroi, le débraillé. L'Amour, vainqueur dans le premier ballet, est ici souillé aux yeux de tous et c'est affreusement triste. On ne peut s'empêcher de se demander si la drogue a pu traverser le rideau de fer ou si on nous présente une parodie de la décadence occidentale.

L'aspect terne devient sobre dans le ballet "Hiroshima", probablement le plus réussi des quatre: la virtuosité technique des danseurs, le dépouillement total de la mise en scène compensé par le bruit assourdissant de la musique concrète de Bukovy et par des jeux de lumière aveuglante, contribuent à saisir le spectateur. Le héros, le lâcheur de bombes, accablé par des fantoches ridiculisés qui représentent des Yankees, ne parvient ni à oublier les victimes ni à se dégager de sa mauvaise conscience. Le choix des tons gris, noirs et blancs, les personnages échoués, aux doigts écartés, cette foule de victimes, qui parfois se dégagent sur le fond telles des ombres chinoises, évoquent la fresque de Guernica. D'autre part, la Conscience, vêtue de rouge - est-ce un symbole? - harcèle l'aviateur sans répit (l'idée n'est pas neuve; les Américains eux-mêmes en ont fait un film, il y a une dizaine d'années). Ses gestes brefs, saccadés, obsèdent l'aviateur qui succombe à ses remords. Mais le spectateur n'est guère épargné; il se voit imposé un problème de conscience.

La parodie à gags, la satire souriante et burlesque de "Rossiniana" détend l'atmosphère et le public s'amuse. Il ne paraît dommage de rabaisser la danse au niveau de la comédie musicale mais il était absolument nécessaire de ne pas laisser le spectateur occidental sur les deux ballets à thèse.

Nous avons pu constater la vitalité de l'expression artistique en Tchécoslovaquie, expression multiple et variée qui cherche à conquérir sa place sur la scène occidentale.

F.D.S.

ENCORE MUNICH

Le "Figaro" du 13 novembre a publié, sous la plume de F. André FROSSARD, un article faisant suite à la discussion menée à la Radio, à propos de Munich, par M. Georges BONNET et Pierre COT. Notre ami, M. KLEINBERG, a, dès le 15 novembre, adressé à l'auteur de cet article une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

.....
"J'avoue avoir été consterné d'apprendre que, malgré le cataclysme mondial déclenché par Hitler, M. Georges Bonnet a osé défendre sa politique de Munich. Sans doute pensait-il sauver la paix. Or c'était la guerre, un an à peine après ces "accords", et qui a coûté si cher non seulement à la France mais au monde entier. Et cette guerre n'était que la suite logique des capitulations successives des Alliés, de la France en particulier. Il paraît incroyable à tous les Tchécoslovaques qu'on puisse encore le contester et défendre la politique du Gouvernement Daladier et même les accords de Munich. Aujourd'hui, il est évidemment plus facile de le faire alors que le monde a déjà oublié ce qui s'est passé, alors que sont morts les principaux adversaires de ces reculades successives des Alliés devant Hitler. Je pense surtout à Paul Reynaud, Georges Mandel et Winston Churchill; je pense aussi au Président Benes, à Jan Masaryk et à mon ami Hubert Ripka.

"Je ne doute pas que M. Georges Bonnet désirait sauver la paix et je comprends qu'une grande nation comme la France se doive d'épuiser tous les moyens pacifiques possibles pour régler par la négociation un conflit susceptible de déclencher une guerre européenne même s'il s'agit d'un allié relativement petit. Déclencher une guerre mondiale pour un différend dont les grandes nations ne comprennent à peu près rien est une responsabilité très grande. Elle était trop grande pour M. Daladier et Bonnet. Mais le vrai problème ce n'étaient point les Allemands des Sudètes. Ce n'était qu'un prétexte pour affaiblir la France. Ce qui me paraît invraisemblable, c'est que M. Daladier et Bonnet ne voyaient pas combien ils affaiblissaient la position de la France et facilitaient les conquêtes d'Hitler.

"Je ne crois pas - a dit Daladier à Paul Reynaud au lendemain de Munich - que dans la situation où nous nous trouvons on ait pu faire autre chose". Et Reynaud de remarquer à l'adresse du Général Gamelin: "Il ne vous reste plus qu'à trouver 25 divisions". Et cette estimation de Paul Reynaud quant à la force militaire de la Tchécoslovaquie d'alors est bien trop modeste. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque la Tchécoslovaquie était une forteresse, que les fortifications allemandes en face de la Ligne Maginot étaient loin d'être terminées et que le moral de l'armée tchécoslovaque et de la nation était intact. Et l'énorme matériel de guerre saisi par Hitler en Tchécoslovaquie, dont il se servit ensuite contre les Français !

L'abandon par la France a été ressenti par les Tchécoslovaques comme une trahison sans exemple dans l'histoire et ainsi le moral du pays a été brisé. J'en parle en pleine connaissance de cause car j'étais là-bas, rappelé à mon régiment.

Et pourtant, en 1939 et 1940, les Tchécoslovaques s'échappaient en masse du fameux "Protectorat de Bohême-Moravie" pour s'engager, une fois de plus, dans une armée tchécoslovaque en France. Et ils se sont encore bien battus en France jusqu'en 1944.

Est-il possible que M. Bonnet l'ait oublié ? Est-il possible qu'il ne se souvienne pas que la Tchécoslovaquie de Masaryk et de Benes, seule parmi les signataires du Pacte de Locarno, offrit une aide militaire immédiate à la France si son gouvernement décidait de réagir militairement contre la violation de ce traité quand Hitler est entré dans la Ruhr ? Dois-je rappeler aussi l'amitié franco-tchécoslovaque dont Poincaré nous a donné l'assurance, en 1918, en nous remettant, à Darney, notre drapeau pour aller combattre avec les Français sur le front de Champagne ? Et nos morts qui jonchent la terre de France ?

Et enfin, plus loin encore, en 1871, quelle nation osa protester contre l'annexion de l'Alsace par les Prussiens ? La nation tchèque seule. Poincaré le savait bien. Protestation platonique, pensera sans doute M. Bonnet, mais suivie d'actes d'héroïsme dès le début de la guerre 1914-18 de la part des Tchèques de Paris, tombés en masse pour la France près d'Arras, le 9 mai 1915, et, plus tard, à Terron et à Vouziers. Cela ne semble pas avoir ébranlé sa conscience quand, en 1938, il a livré - je dis bien "livré" - la Tchécoslovaquie à la discrétion d'Hitler.

S'il avait encore sauvé la paix, on pourrait l'admettre. Qu'il se souvienne des

paroles de Jan Masaryk à Lord Halifax et à Chamberlain: "Si vous avez sacrifié mon pays pour sauver la paix du monde, je serai le premier à vous approuver. Sinon, Messieurs, que Dieu ait pitié de vos âmes!"

Oui, M^{rs}. Daladier et Bonnet peuvent peut-être solliciter le pardon de Dieu mais pas celui de mon peuple."

.....

VINCENT MONTEIL A PRAGUE

Le Professeur Vincent MONTEIL, Directeur de l'Institut fondamental d'Afrique noire, ancien officier français et gaulliste de la première heure, a fait en Tchécoslovaquie un séjour dont il a résumé les enseignements dans la revue "Politique étrangère". On peut retenir de sa relation plusieurs impressions.

Si les loyers paraissent bas, voire dérisoires, à un observateur occidental, l'alimentation, en revanche, lui paraît coûteuse, pouvant absorber jusqu'à 70% d'un budget moyen.

La situation de l'emploi est caractérisée par la pléthore des bureaucrates ministériels et par une tension aiguë dans le domaine du bâtiment: si les chantiers avancent au ralenti, c'est par manque de main d'oeuvre.

Les citoyens instruits sont aigris par les avantages accordés à l'absence de qualification et se désolent de voir primer l'ignorance et l'inaptitude. Ils s'inquiètent en outre de voir le niveau des études déterminé sur la base des aptitudes du dernier cinquième de la classe, nouvelle sanction infligée à l'intelligence.

Le phénomène que le Professeur MONTEIL s'attendait le moins à constater, c'est la férocité des critiques formulées contre le régime, sur la voie publique. Cette impression est confirmée par les relations des touristes qui ont visité la Tchécoslovaquie cet été. L'intimidation n'a, apparemment, touché jusqu'alors que les cadres politiques supérieurs et les intellectuels.

DARNEY 1968

On pourrait croire que DARNEY ne se découvre une vocation franco - tchécoslovaque qu'à l'occasion des grands jours, c'est à dire des pèlerinages annuels. En réalité, la continuité est maintenue pendant toute l'année grâce à l'action persévérante de la municipalité et à la fidélité des habitants et de quelques Tchécoslovaques qui viennent passer régulièrement leurs vacances - qu'un Cardinal soit annoncé ou non - à l'Hôtel de l'Eléphant.

Le Camp international des jeunes Tchécoslovaques, session 1966, devait se tenir à Darney comme l'année précédente. Les locaux de la colonie de vacances avaient été réservés. Finalement, à la suite d'une intervention de dernière minute, il a eu lieu en Allemagne de l'Ouest. Nous sommes les premiers à le déplorer mais nos amis ne se découragent pas pour autant: le 30 juin 1968 est prévue l'inauguration d'un nouveau monument à la mémoire des légionnaires tchécoslovaques, destiné à remplacer celui que les nazis ont abattu. A cette occasion doit être présentée au public une exposition des peintres tchécoslovaques résidant en France.

E.V.F.

LE TCHÉCOSLOVAQUE EST-IL GERMANISABLE ?

Le retard économique accumulé par la Tchécoslovaquie par rapport à l'Allemagne fédérale est devenu tel que la chute du rideau de fer provoquerait inmanquablement et à brève échéance la germanisation de l'économie tchécoslovaque.

Se rappelle - t - on la panique provoquée à Prague en mars 1931 lorsque fut connue l'idée du marché commun germano - autrichien ? Il ne faisait aucun doute alors

pour les experts pragois et français qu'un tel traité eût préparé les voies au protectorat allemand sur l'Europe danubienne. Or ce qui était vrai en 1931 l'est encore beaucoup plus de nos jours. D'abord parce que l'industrie tchécoslovaque est encore moins capable qu'alors d'affronter sans protection la concurrence allemande, ensuite, et surtout, parce que l'appétit de consommation a été exacerbé à un point tel que le consommateur est devenu sourd à toute considération nationale. A l'époque où la consommation est devenue une religion et où l'espérance de salut se réduit au désir de consommer, il serait vain de croire qu'une population qui, depuis 1948, s'éloigne chaque année davantage de la terre promise de l'abondance lésine sur le prix qu'on lui demanderait pour lui ouvrir l'accès au pays de cocagne. Notre conviction est qu'une telle population sera prête à sacrifier son identité ethnique, et qu'elle le fera avec joie.

Si, comme les publicistes nazis l'a reconnaissent eux-mêmes, la Ière République n'a pas réussi à tchéquiser ne fût-ce qu'une fraction de sa minorité allemande, le mouvement inverse, en revanche, est attesté dans le passé et il continue dans le présent. Dans le passé, que l'on veuille bien considérer les patronymes des collaborateurs de Henlein et se rappeler que la grand'mère de Henlein lui-même était tchèque, de langue tchèque. Dans le présent, les émigrés tchécoslovaques résidant en Allemagne fédérale épousent à ce point les intérêts et les querelles du pays qui les héberge que la francophobie de leurs propos ne trouve d'équivalent que dans les conversations privées des néonazis.

E.V.F.

A LIRE

× Vladimir BRETT . Romain Rolland et la Tchécoslovaquie ("Europe" n° 439/440, 1965, p. 229 - 239).

× Flora LEWIS . Pion rouge. Histoire de Noel Fried (Gallimard, 1967).
(Slansky et Clementis ont été condamnés et exécutés notamment pour avoir entretenu des relations avec ce personnage énigmatique).

× A. BIANC, P. GEORGE et H. SNOTKINE . Les républiques socialistes d'Europe centrale (Presses universitaires de France, 1967, 298 p., 20 F).

× Y. DUVAL . Vacances en Tchécoslovaquie (Verviers, Gérard, 1967 - 2, 50 F)

× "RENCONTRES" (6 Rue Budé, Paris IV°), revue littéraire au service de l'amitié franco-tchécoslovaque. Au sommaire du dernier numéro reçu: "Henri Peruchot n'est plus", "Autour de la formation dans les lycées de France des premières sections tchécoslovaques", "Salons et expositions", par Jaroslav TRNKA.

La prochaine Assemblée générale

de l'Amitié franco - tchécoslovaque

coïncidant traditionnellement

avec l'anniversaire du Président Masaryk

aura lieu le dimanche 3 mars 1968 à 16 heures

au Musée social, 5 Rue Las-Cases, Paris (7°)

Venez nombreux et persuadez-vous que l'exactitude ne doit pas être
seulement la politesse des rois

Merci!